



HAL
open science

Insultes, injures et jurons chez les soldats romains

Catherine Wolff

► **To cite this version:**

Catherine Wolff. Insultes, injures et jurons chez les soldats romains. Dans le secret des archives. Justice, ville et culture au Moyen Âge. Sources et commentaires offerts à Nicole Gonthier, PUR, pp.141-151, 2014. <hal-01580389>

HAL Id: hal-01580389

<https://hal.science/hal-01580389v1>

Submitted on 15 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Insultes, injures et jurons chez les soldats romains

Catherine WOLFF, Professeur, Histoire ancienne, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Comme les autres habitants du monde romain, les soldats ont de multiples occasions de dire des gros mots et de jurer. Ces occasions sont-elles les mêmes que celles des civils, et surtout les mots qu'ils utilisent alors leur sont-ils particuliers ?

Les sources à notre disposition pour une étude des occasions offertes aux soldats sont relativement nombreuses. Elles présentent une image sans surprise. Les soldats insultent essentiellement leurs adversaires. Cela peut être pour les provoquer au combat. Mais dans ce cas, il s'agit rarement de soldats romains, plutôt des adversaires de ces derniers. C'est ainsi que pendant la guerre des Gaules, les cavaliers d'Indutiomarus cherchèrent à provoquer au combat les soldats romains par des invectives¹. Pour J. Glück, la pratique de l'échange d'insultes entre les adversaires est une pratique commune aux peuples du bassin méditerranéen pendant la première moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. Mais il s'agit d'une pratique caractéristique de sociétés au début de leur développement². Elle a donc été abandonnée par les Romains. Dans cette optique, le fait que ce soient les adversaires des Romains, en l'occurrence des Gaulois, qui l'utilisent, permet à César de mettre en valeur leur absence de discipline, leur caractère « archaïque ». Ces insultes peuvent d'ailleurs être efficaces : en 480 av. J.-C., les consuls, qui n'étaient pas sûrs de l'état d'esprit de leurs hommes, attendirent et refusèrent le combat, jusqu'à ce que ces derniers, exaspérés par les insultes répétées de leurs adversaires, réclamassent le combat³. En 449 av. J.-C., les soldats romains se plainquirent d'être en butte aux insultes de l'ennemi sabin et demandèrent à se battre contre lui⁴. Quand il y a insulte du côté romain, ce n'est pas toujours le soldat qui la profère, et ce n'est pas toujours pour provoquer l'adversaire, c'est pour encourager les soldats romains. C'est ainsi que le consul Popillius, pour exhorter ses soldats à continuer le combat contre les Gaulois, désigna ces derniers par un terme injurieux⁵. Mais le commandant peut aussi s'adresser à ses propres soldats pour leur faire honte de leur conduite, quand ils sont en train de fuir⁶. Ou bien il s'agit pour les soldats d'exprimer leur colère à l'égard d'un ennemi qui a accompli un acte qu'ils jugent inqualifiable. En 437 av. J.-C., le tribun militaire Aulus Cornelius Cossus accabla d'insultes le roi étrusque Tolumnius, qu'il jugeait coupable de l'assassinat par les gens de Fidènes de quatre légats romains⁷. Fimbria, encerclé par l'armée de Sylla, envoya un esclave pour assassiner ce dernier. Le complot échoua, et les soldats de Sylla, furieux, invectivèrent Fimbria⁸. Souvent, les soldats se moquent de l'ennemi vaincu (qui

1. César, *Bellum Gallicum*, V, 58, 3. Voir aussi Tacite, *Annales*, II, 13, lors de la campagne de Germanicus en Germanie.

2. J.J. GLÜCK, « Reviling and Monomachy as Battle-Preludes in Ancient Warfare », *Acta classica*, 7, 1964, p. 25-26.

3. Tite-Live, II, 45, 1-11.

4. Tite-Live, III, 62, 1.

5. Tite-Live, VII, 24, 5.

6. Tite-Live, VI, 24, 6.

7. Tite-Live, IV, 19, 3.

8. Appien, *Mithridatica*, 245.

dans ce cas peut aussi comprendre des civils), et ajoutent en quelque sorte à la honte de la défaite. Après la prise de Corfinium, César fit venir devant lui ceux qui s'étaient rendus : les sénateurs, leurs enfants, les tribuns militaires et les chevaliers. Ses soldats les insultèrent⁹. L'ennemi, sans être encore vaincu, peut battre en retraite, et reconnaître par là-même son infériorité : les soldats d'Afranius ne se privèrent pas de se moquer des soldats de César qui quittaient leurs positions¹⁰. Mais il arrive aussi que les soldats se comportent mal à l'égard des civils, et n'hésitent pas à les insulter. C'est le cas des soldats de Pompée (et de Pompée lui-même) lors de la guerre civile qui l'opposa à César, à l'égard des habitants de Brindes¹¹. Insultes et injures peuvent également s'échanger à l'intérieur même de l'armée romaine. Les soldats romains insultent en effet parfois leurs officiers, dans un contexte qui est le plus souvent celui d'une mutinerie, comme celle des légions de Pannonie à la mort d'Auguste : les soldats mutinés insultèrent et frappèrent les centurions qui essayaient de les retenir¹². Ou, dans le cas de la mutinerie des légions de Germanie, les représentants civils des autorités romaines¹³, voire l'empereur¹⁴. Et quand ce n'est pas une mutinerie, il s'agit d'un désaccord pour le moins grave entre le commandant en chef et ses soldats (rejoints parfois par les officiers). Les soldats de Caeso Fabius, qui en voulaient à leur général, ont refusé de continuer le combat, pourtant victorieux, et ont commencé à insulter Caeso Fabius quand certains de leurs compagnons d'armes ont proposé de le proclamer *imperator*¹⁵. Les soldats, qui ne comprenaient pas l'attitude de Fabius Maximus face à Hannibal (il refusait le combat), l'insultaient, encouragés qu'ils étaient par l'attitude de Minucius, le maître de la cavalerie de Fabius Maximus¹⁶. Quand les soldats de Crassus virent que leur commandant en chef hésitait à accepter la proposition de trêve présentée par le Suréna, parce qu'il avait peur d'une ruse, ils se mirent à l'injurier¹⁷. Il peut enfin s'agir aussi d'un général romain qui insulte un autre général romain, comme ce fut le cas de Metellus à l'égard d'Octavius¹⁸.

En revanche, les auteurs anciens n'indiquent que beaucoup plus rarement quels sont ces insultes ou ces gros mots. Ils utilisent en effet le plus souvent le terme très général de *contumelia*, *conuicium* ou *maledictum* en latin, *κακηγορία* et *λοιδορία* (ou un mot de la même famille) en grec.

Les termes précis se trouvent d'abord chez Plaute, en particulier à travers le personnage du *miles gloriosus*, le soldat fanfaron. Un tel soldat est méprisant, arrogant, mais aussi peureux. Le vocabulaire que Plaute lui prête le montre : de tous ses personnages, ce sont les soldats qui utilisent le plus les insultes quand ils parlent¹⁹. Ce

9. César, *Bellum ciuile*, I, 23, 3. Voir aussi Tacite, *Historiae*, III, 31 (après la prise de Crémone par les partisans de Vespasien, les soldats insultèrent les légions vaincues, fidèles à Vitellius).

10. César, *Bellum ciuile*, I, 69, 1.

11. César, *Bellum ciuile*, I, 28, 1.

12. Tacite, *Annales*, I, 20.

13. Tacite, *Annales*, I, 39.

14. Dion Cassius, LVII, 5, 1.

15. Denys d'Halicarnasse, IX, 3, 4.

16. Plutarque, *Fabius Maximus*, V, 3-6.

17. Plutarque, *Crassus*, XXX, 4.

18. Plutarque, *Pompée*, XXIX, 5.

19. C. FILOCHE, « Le *miles* plautinien ou le langage comique d'un anti-héros », *Revue des études latines*, 85, 2007, p. 63.

sont aussi eux qui privilégient les hyperboles, les inventions verbales, éléments qui mettent en valeur leur forfanterie²⁰. Quelles sont donc les insultes utilisées par le soldat plautinien ? Il n’y a pas toujours une grande invention verbale. Le soldat se contente en effet de traiter son interlocuteur de « gibier de potence », plus exactement d’ « homme qui tâte souvent du fouet » (*mastigia*)²¹, de « scélérat » (*scelus uiri*)²² ou encore de « bouffon » (*scurra*)²³. Termes que l’on retrouve dans la bouche de personnages comiques qui ne sont pas des soldats et chez d’autres auteurs, à l’exception de *scelus uiri*, qui ne se trouve que chez Plaute, et les trois fois dans la bouche d’un soldat. Le soldat plautinien utilise parfois, pour insulter son interlocuteur, des diminutifs méprisants. S’adressant à un marchand d’esclaves, un *leno*, il l’appelle « *leno* de malheur » (*lenunculus*)²⁴. Il évoque aussi ses adversaires en les traitant de *peditastelli*, c’est-à-dire de « fantassins pitoyables »²⁵. Il s’agit d’une création de Plaute, qui ne se trouve que chez lui. Les noms et les adjectifs qui se terminent en *-aster* sont péjoratifs, parce qu’ils impliquent une idée d’imitation, mais de mauvaise imitation. Et en plus, Plaute a ajouté au diminutif un autre diminutif²⁶. Le terme est donc très méprisant, et traduit le désir chez Pyrgopolinice, le soldat fanfaron, de se présenter comme un véritable guerrier, semblable à ceux de l’*Illiade*²⁷. D’autres insultes sont plus imagées, et par là plus fortes. Dans une tirade constituée en grande partie d’insultes contre son rival Hannon, un Carthaginois, le soldat Antaménide le traite de « méchante langue », de « pourriture d’homme », de « sardine écorchée », de « vieille défroque », de « panse plus remplie d’ail et d’oignon que celle des rameurs romains »²⁸. Ainsi que le remarque Monique Crampon, les mots faisant référence au domaine culinaire sont fréquents²⁹, même si la cuisine qui est ainsi évoquée n’est pas des plus ragoutantes. « Pourriture d’homme » traduit *hallex uiri*, le mot *hallex* désignant le résidu de la fabrication du *garum*, un condiment particulièrement apprécié par les Romains. Quant à l’oignon dont il est question, *ulpicum*, c’est un oignon à grosse tête, aussi appelé « ail carthaginois ». Le mot est donc bien trouvé, puisque le rival est carthaginois³⁰. D’autres mots latins de la tirade sont plus difficiles à comprendre³¹. Mais au moins pour l’un d’eux, *sampsas*, on semble être toujours dans la métaphore culinaire, puisque le mot désigne la pulpe d’olives triturée et conservée quand il est utilisé au sens propre. Mais c’est moins ici un soldat qui s’exprime que Plaute à travers un soldat, pour créer un effet comique. Les insultes qui apparaissent dans la tirade ne sont employées nulle part ailleurs, que ce soit par un soldat ou par un civil. Pour en revenir à l’oignon, il s’agit, tout comme l’ail, d’un aliment dont se nourrissent les

20. *Ibid.*, p. 65.

21. Plaute, *Curculio*, v. 567.

22. Plaute, *Curculio*, v. 614 ; *Miles gloriosus*, v. 1434 ; *Truculentus*, v. 621.

23. Plaute, *Poenulus*, v. 1281.

24. Plaute, *Poenulus*, v. 1286. Un peu avant, pour l’amadouer, il avait utilisé un autre diminutif, mais celui-ci gentil : « mon petit *leno* » (*lenullus*, v. 471). Voir C. FILOCHE, « Le *miles* », art. cit., p. 61.

25. Plaute, *Miles gloriosus*, v. 54.

26. W.M. LINDSAY, *The Latin Language: An Historical Account of Latin Sounds, Stems, and Flexions*, Cambridge, 1984, p. 330.

27. C. FILOCHE, « Le *miles* », art. cit., p. 61-62.

28. Plaute, *Poenulus*, v. 1309-1314. La traduction des insultes est celle de M. CRAMPON, « *Coquus gloriosus* », J.-P. BRACHET et C. MOUSSY (dir.), *Latin et langues techniques*, Paris, 2006, p. 149.

29. M. CRAMPON, « *Coquus gloriosus* », *op. cit.*, p. 149.

30. *Ibid.*, p. 149.

31. C. FILOCHE, « Le *miles* », art. cit., p. 65 n. 46.

pauvres. C'est une façon d'attribuer à Hannon une origine sociale particulièrement humble, tout comme du reste l'allusion aux rameurs. Cette façon de rabaisser son interlocuteur se retrouve dans une autre insulte proférée par Antaménide, toujours à l'encontre d'Hannon. Il le traite de « portefaix » (*baiulus*)³². Comme les rameurs, il s'agit d'un métier peu reluisant. Il y a enfin toutes les insultes qui mettent en cause la virilité de l'interlocuteur, ou qui font de lui un prostitué. Antaménide traite Hannon de « garçon de cabaret » (*puer cauponius*)³³. Outre le fait qu'il l'assimile à un esclave, avec le mot *puer*, il en fait aussi incontestablement un objet sexuel³⁴. Un peu plus loin, il l'appelle « mignon » (*cinaedus*) et lui conseille d'aller chercher un tambourin, ce qui est une allusion aux prêtres de Cybèle, qui s'émasculaient³⁵. Stratophane, un autre soldat, présente son interlocuteur comme un « débauché voluptueux, aux cheveux frisés, qui vit à l'ombre, qui joue du tambourin, qui ne vaut pas un clou »³⁶. Le terme de *cinaedus* n'est pas propre à Plaute ni aux soldats, et se retrouve chez de nombreux auteurs latins, sans même parler des graffitis sur les murs de Pompéi et Herculaneum³⁷. Il en va de même pour *moechus*, le débauché, l'adultère, un terme qui est du reste appliqué au *miles gloriosus* lui-même³⁸, tout comme *cincinnatus*³⁹. Ce mot, qui n'est pas très fréquent, se trouve aussi chez Cicéron et n'est pas non plus réservé aux soldats, ni même aux hommes. En revanche, *umbraticus* est aussi utilisé par d'autres auteurs non seulement pour qualifier un homme qui vit retiré et est peu viril⁴⁰, mais pour opposer l'homme *umbraticus* au soldat : l'homme qui vit à l'ombre n'entraîne pas son corps, qui est donc mou et sans vigueur, proprement efféminé⁴¹, à l'opposé de celui du soldat, couvert de sueur et de poussière, qui s'exerce en plein soleil⁴².

On trouve également quelques termes précis chez les historiens. C'est ainsi que les soldats de Fabius Maximus, mécontents de l'attitude temporisatrice de leur commandant en chef, l'ont surnommé « le pédagogue d'Hannibal »⁴³. Le pédagogue étant un esclave, il s'agit ici d'un terme de mépris et d'une insulte. Même référence à un esclave pour Fimbria, puisque les soldats de Sylla l'appelèrent Athénion. Appien précise qu'il s'agit d'un esclave qui avait pris la tête des esclaves révoltés en Sicile entre 105 et 101 av. J.-C. et s'était déclaré leur roi⁴⁴. Ce qui est aussi une façon de dire aux soldats encore sous les ordres de Fimbria qu'ils étaient eux aussi des esclaves. Quand les soldats

32. Plaute, *Poenulus*, v. 1301.

33. *Ibid.*, v. 1297.

34. R.E.A. PALMER, *Rome and Carthage at Peace*, Stuttgart, *Historia Einzelschriften* 113, 1997, p. 36.

35. Plaute, *Poenulus*, v. 1317-1318. Pour le terme *cinaedus*, voir H.N. PARKER, « The Teratogenic girl », J.P. HALLETT et M.B. SKINNER, *Roman sexualities*, Princeton, 1997, p. 47 sq.

36. Plaute, *Truculentus*, v. 609-610.

37. Par exemple *Corpus Inscriptionum Latinarum*, IV, 1825 et 4917 pour Pompéi ; 10654c et 10671 pour Herculaneum.

38. Plaute, *Miles gloriosus*, v. 923 ; 1131 ; 1436.

39. *Ibid.*, v. 923.

40. Plaute, *Curculio*, v. 556 ; Sénèque, *De beneficiis*, IV, 2, 1 ; Pétrone, II, 4 ; Quintilien, *Institutio oratoria*, I, 2, 18 ; Aulu-Gelle, *Noctes Atticae*, III, 1, 10.

41. Frontin, *Strategemata*, I, 11, 17 : Agésilas fit déshabiller des soldats perses dont l'apparence extérieure était terrible et les montra nus à ses soldats, pour leur inspirer du mépris pour ces corps blancs et efféminés.

42. Pline le Jeune, *Epistulae*, IX, 2, 4 : Pline oppose l'existence du soldat à celle qu'il mène au milieu des livres.

43. Plutarque, *Fabius Maximus*, V, 5 : Ἀντίβου παιδαγωγὸν ἀπεκάλουν.

44. Appien, *Mithridatica*, 245.

romains fuient, ils sont traités de lâches par leur commandant⁴⁵. Tolumnius, considéré comme l'instigateur de l'assassinat par les gens de Fidènes de quatre légats romains, est traité par Aulus Cornelius Cossus de violateur de traité et du droit des gens⁴⁶. On peut également nier, quand c'est l'ennemi qui est concerné, qu'il y ait quoi que ce soit d'humain en lui, et le traiter de « bête féroce »⁴⁷.

Les inscriptions sur les balles de fronde sont une autre source à notre disposition. Quand les communications orales étaient impossibles, en particulier en cas de siège, les frondes (ainsi que les flèches) étaient utilisées pour envoyer des lettres. Ces dernières étaient alors enroulées autour de la balle ou de la flèche, quand le message n'était pas gravé sur la balle de fronde elle-même⁴⁸. Sont intéressantes pour notre propos les balles trouvées à Pérouse et utilisées par les partisans de Lucius Antonius ou ceux d'Octave pendant le siège de la ville en 41 av. J.-C.⁴⁹ Elles portent les expressions suivantes : « *Peto Octavia(ni) culum* »⁵⁰ et « *Octavi(i) lax(e)* »⁵¹ pour ce qui est des partisans de Lucius Antonius, « *Fulviae [la]ndicam peto* »⁵² ou encore « *L. A(ntonii) calve (et) Fulvia culum pan(dite)* »⁵³ pour ce qui est des partisans d'Octave. Il s'agit d'insultes à caractère sexuel, *landica* désignant le clitoris et *culus* le cul. En ce qui concerne Octave, cela correspond à la réputation qu'il avait durant sa jeunesse, s'il faut du moins en croire Suétone⁵⁴.

Nombre de ces termes présentent une image très dévalorisante de celui que l'on insulte. Il est en effet souvent présenté comme une créature efféminée ou comme un homosexuel⁵⁵. On peut aussi mettre en cause le courage ou la fidélité de son adversaire. C'est ainsi que le terme « transfuge » peut être considéré comme une insulte, quand il est

45. Tite-Live, VI, 24, 6 : *ignavia*.

46. Tite-Live, IV, 19, 3 : *hicine est, inquit, ruptor foederis humani uiolatorque gentium iuris*.

47. Tite-Live, VII, 24, 5, un général romain parlant des Gaulois : *belua*.

48. *Bellum Hispaniense*, 13, 3 ; 18, 4. Lors du siège d'Athènes par Sylla, des esclaves inscrivent ce qui se passait sur des balles de plomb qu'ils envoyèrent avec une fronde en direction des Romains (Appien, *Mithridatica*, 31, 122. Voir aussi 34, 132 et 35, 136).

49. Pour les balles lancées lors du siège de Pérouse, *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, VII, 1, 1910, s.v. *Glans*, cols. 1378-1379 (W. LIEBENAM) ; *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, s.v. *Glans*, p. 1610-1611 (G. FOUGERES) ; J.P. HALLETT, « Perusinae Glandes and the Changing Image of Augustus », *American Journal of Ancient History*, 2, 1977, p. 151-171 ; M. FEUGERE, *Les armes des Romains*, Paris, 2002², p. 104 et 209-210 ; M.C. BISHOP et J.C.N. COULSTON, *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*, Oxford, 2006², p. 45 et 58. La portée maximale d'une balle de fronde est de 177 m environ pour certains, voir *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, s.v. *funda*, p. 1366 (G. FOUGERES), pour d'autres on peut atteindre facilement 200 m, et aller même jusqu'à 400 m (M. KORFMANN, « The Sling as a Weapon », *Scientific American*, 229, 4, oct. 1973, p. 37).

50. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XI, 6721, 7 = *Inscriptiones Latinae liberae rei publicae*, 1108.

51. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XI, 6721, 10. Ou « *Laxe Octavi sede* », *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XI, 6721, 11 = *Inscriptiones Latinae liberae rei publicae*, 1109.

52. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XI, 6721, 5 = *Inscriptiones Latinae liberae rei publicae*, 1106.

53. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XI, 6721, 14 = *Inscriptiones Latinae liberae rei publicae*, 1112.

54. Suétone, *Augustus*, LXVIII.

55. Une telle accusation de la part des soldats n'est pas toujours une insulte. Il peut s'agir d'une moquerie, de paroles satiriques. C'est en particulier le cas quand les soldats de César, lors du triomphe de ce dernier, chantèrent des couplets faisant allusion aux relations entre César et Nicomède ou l'appelaient *moechus calvus*, le séducteur chauve (Suétone, *Caesar*, 49, 8 ; 51). Voir G. FINK, *Schimpf und Schande: eine vergnügliche Schimpfwortkunde des Lateinischen*, Zurich/Munich, 1990, p. 82-83.

senti par ceux qui sont traités ainsi comme immérité⁵⁶. De même, on accuse l'autre de refuser le combat⁵⁷, d'être un lâche et d'avoir fui, comme Labienus pour les prisonniers qu'il détient et qu'il finit d'ailleurs par faire égorger en public⁵⁸. Quand les soldats romains abandonnent le combat et prennent la fuite, le commandant, en ordonnant de traiter comme un ennemi tout soldat qui refusera de retourner au combat, insulte de façon indirecte ses hommes⁵⁹. À l'égard d'un général, on lui reproche de ne pas savoir commander, et donc de ne pas posséder la qualité par excellence du commandant en chef⁶⁰. Les insultes servent également, mais c'est plus rare, à maudire ou à intimider celui à qui elles s'adressent⁶¹.

Dans le monde grec et romain, le même mot est utilisé pour désigner le serment et le juron. Il y a serment quand il y a « déclaration solennelle, garantie par des gages et attestée par les dieux, pris à témoin de la vérité du serment »⁶². Le juron est « le serment dépourvu de son gage »⁶³. Il s'agit par conséquent d'un serment affaibli, mais qui garde le même sens que le serment. Il n'a donc pas de connotations négatives. Puis, avec le temps, le juron perd une grande partie de sa signification religieuse et devient « une routine langagière »⁶⁴, une « monnaie usée des serments »⁶⁵. C'est l'utilisation qui en est faite chez les auteurs latins, où les jurons sont des jurons de réplique, c'est-à-dire des jurons grâce auxquels celui qui les prononce exprime ses sentiments⁶⁶. Pour Servius Honoratus, *Pro Iuppiter* est utilisé par ceux qui sont en colère ou par ceux qui veulent prendre Jupiter à témoin⁶⁷. La meilleure source pour l'étude des jurons est le théâtre⁶⁸. Les soldats n'en profèrent, à de rares exceptions près, que chez Plaute. *Hercle* (par Hercule)⁶⁹ et *Edepol* ou *Pol* (par Pollux)⁷⁰, *pro Iuppiter* (par Jupiter)⁷¹ ou encore *iuro per Iovem et Mavortem* (je jure par Jupiter et Mars)⁷² et pour les interjections « diantre » (*malum*)⁷³ ou « peste » (*papae*)⁷⁴. Cette dernière interjection n'est pratiquement utilisée que dans la comédie, sinon ce sont les grammairiens qui la citent, et elle n'est pas propre aux soldats⁷⁵. C'est

56. César, *Bellum ciuile*, II, 28, 3.

57. Tite-Live, III, 61, 13-14 ; Plutarque, *Fabius Maximus*, V, 6, à propos de Fabius Maximus qui refusait d'affronter Hannibal.

58. César, *Bellum ciuile*, III, 71, 4.

59. Tite-Live, II, 20, 5 ; X, 36, 6-8 ; Frontin, *Strategemata*, II, 8, 7. Voir aussi Tite-Live, XXXVII, 43, 2.

60. Denys d'Halicarnasse, IX, 3, 4.

61. J.J. GLÜCK, art. cit., p. 29.

62. A. LEFKA, « "Par Zeus !" ». Les jurons de Platon », *Revue de philosophie ancienne*, 21, 2, 2003, p. 57.

63. *Ibid.*

64. *Ibid.*, p. 58. Voir aussi E.C. ECHOLS, « The Art of Classical swearing », *The Classical Journal*, 46, 1951, p. 293.

65. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, s.v. *Jusjurandum*, p. 748 (Éd. CUQ).

66. A. LEFKA, « "Par Zeus !" », art. cit., p. 59. Voir aussi E.C. ECHOLS, « The Art », art. cit., p. 294.

67. Servius Honoratus, *Commentarii in Vergilii Aeneidos libros*, IV, 590.

68. E.C. ECHOLS, « The Art », art. cit., p. 292.

69. Plaute, *Curculio*, v. 583 ; *Miles gloriosus*, v. 968, 972, 977, 1004, 1056, 1128, 1396, 1408, 1409 ; *Truculentus*, v. 510, 527, 538, 613, 926.

70. Plaute, *Miles gloriosus*, v. 19, 49, 988, 1000, 1074, 1259 ; *Truculentus*, v. 695.

71. Plaute, *Curculio*, v. 655.

72. Plaute, *Miles gloriosus*, v. 1414.

73. Plaute, *Truculentus*, v. 930.

74. *Ibid.*, v. 507.

75. E. KARAKASIS, *Terence and the Language of Roman Comedy*, Cambridge, 2005, p. 130.

aussi le cas pour les jurons. *Edepol* ou *Pol* est très souvent employé par des personnages de Plaute, qu'il s'agisse d'hommes, de femmes ou même de dieux (Jupiter ou Mercure). On le trouve aussi chez Térence et d'autres auteurs comiques, très peu chez d'autres auteurs, et jamais dans la bouche d'un soldat. Ce juron est considéré comme efféminé par un contemporain de Térence⁷⁶. Aulu-Gelle explique ses différents emplois : les femmes, à Rome, ne jurent pas par Hercule (parce qu'elles ne lui sacrifient pas), ni les hommes par Castor. Aux dires de Varron, ils ne juraient pas non plus par Pollux, dans les temps anciens, puis l'habitude a changé et hommes et femmes jurent par ce dernier⁷⁷. Il est possible que les hommes aient juré par Castor au début, puis que le juron se soit affaibli au point de pouvoir être employé par les femmes, ce qui a entraîné son abandon complet par les hommes⁷⁸. De même, *Herclé* ou *Pro Iuppiter* ne sont pas réservés aux soldats. On trouve très souvent les deux expressions chez les auteurs comiques, mais pas seulement. Didon prend à témoin Jupiter⁷⁹, mais cela reste des expressions masculines, utilisées par des civils. En dehors de Plaute, seul Silius Italicus fait jurer un soldat par Jupiter⁸⁰. Reste enfin les formules proches de la malédiction, quand on envoie quelqu'un se faire pendre, ou plus exactement se faire crucifier⁸¹. Mais là aussi les soldats n'ont pas le monopole de ce type d'expression.

Si les soldats de l'armée romaine font preuve de beaucoup d'invention verbale chez Plaute, il n'en va pas de même dans les autres sources littéraires. À l'exception de l'insulte adressée à Fabius Maximus et de celle à l'encontre de Fimbria, aucune des autres insultes ne sort de l'ordinaire. Les soldats de Plaute représentent certes un type, et leur langage est là pour accentuer ce fait. Il n'en reste pas moins que leur langue se rapproche, sur certains points, de celle des « vrais » soldats. Ces derniers aimaient les jeux de mots, les métaphores, l'ironie⁸², comme le montrent par exemple les couplets chantés lors du triomphe de César⁸³. En raison de sa passion pour le vin, l'empereur Tibère, Tiberius Claudius Nero, reçut à ses débuts à l'armée et vraisemblablement de militaires le surnom de Biberius Calvus Mero⁸⁴, autrement dit « celui qui boit du vin chaud et pur ». Leur langage peut d'autre part être très cru, mais sur ce point ils ne sont guère originaux. Leur langage était sans doute très proche de ce que l'on appelle le *sermo uulgaris* ou *plebeius*, autrement dit le latin « ordinaire »⁸⁵. Cela n'a du reste rien d'étonnant : les soldats du rang étaient issus pour une bonne part des couches inférieures de la population, et il n'y a pas de raison de penser que l'incorporation dans l'armée leur ait fait acquérir un langage différent. Ils étaient certes amenés à utiliser un langage

76. B.L. ULLMAN, « By Castor and Pollux », *Classical Weekly*, 37, 1943, p. 89.

77. Aulu-Gelle, *Noctes Atticae*, XI, 6, 4 et 6.

78. B.L. ULLMAN, « By Castor », art. cit., p. 88.

79. Virgile, *Aeneis*, IV, 590.

80. Silius Italicus, VIII, 666. Le soldat est en train de présager l'avenir et voit des événements affreux.

81. Plaute, *Curculio*, v. 611 ; *Poenulus*, v. 495, 1309.

82. J.-M. CARRIE, « Le soldat », A. GIARDINA (dir.), *L'homme romain*, Paris, 1992, p. 160.

83. Voir ci-dessus, n. 55.

84. Suétone, *Tiberius*, XLII, 2.

85. B. ROCHETTE, recension du livre de Roman Müller, *Sprachbewußtsein und Sprachvariation im lateinischen Schrifttum der Antike*, Munich, 2001, *Gnomon*, 75, 2003, p. 312-313.

technique, par la force des choses, quand ils parlaient de leurs diverses activités militaires. Mais pour le reste, leur langue était la même que celle qu'ils avaient avant, c'est-à-dire qu'ils s'exprimaient de façon plutôt relâchée⁸⁶.

Principales citations utilisées :

Plaute, *Curculio*, v. 566-567.

Thérapontigonus. – *Reddin an non uirginem*

Prius quam te huic meae machaerae obicio, mastigia ?

Thérapontigonus. – Vas-tu ou non me rendre la jeune fille, avant que je ne te pourfende avec cette mienne épée, gibier de potence ?

Plaute, *Curculio*, v. 611-614.

Thérapontigonus. – *Quin tu is in malam crucem*

Cum bolis, cum bulbis ? redde etiam argentum aut uirginem.

Curculio. – *Quod argentum ? Quas tu mihi tricas narras ? quam tu uirginem*

Me reposcis ?

Thérapontigonus. – *Quam ab lenone abducti hodie, scelus uiri.*

Thérapontigonus. – Va te faire pendre, avec tes dés, avec tes oignons. Rends-moi l'argent ou la jeune fille.

Curculio. – Quel argent ? Quelles sornettes me racontes-tu ? Quelle jeune fille me demandes-tu ?

Thérapontigonus. – Celle que tu as enlevée de chez le marchand d'esclaves aujourd'hui, scélérat.

Plaute, *Poenulus*, v. 1309-1318.

Antaménide. – *Ligula, i in malam crucem.*

Tunc hic amator audes esse, hallex uiri,

Aut contractare quod mares homines amant ?

Deglupta mena, sarrapis, sementium,

Manstruca, halagora, sampsa, tum autem plenior

Ali ulpicique quam Romani remiges.

Agorastoclès. – *Num tibi, adulescens, malae aut dentes pruriunt,*

Qui huic es molestus, an malam rem quaeritas ?

Antaménide. – *Quin adhibuisti, dum istaec loquere, tympanum ?*

Nam te cinaedum esse arbitror magis quam uirum.

Antaménide. – Méchante langue, va te faire pendre. Tu oses donc ici être un amoureux, toi, pourriture d'homme, ou toucher ce que les hommes, les vrais, aiment ? Sardine écorchée, portrait de Sarapis, vieille défroque, *sementium*, pot de sel puant, pulpe d'olives, panse plus remplie d'ail et d'oignon que celle des rameurs romains.

86. L. C. PEREZ CASTRO, « Naturaleza y composición del *sermo castrensis* latino », *Emerita*, 73, 1, 2005, p. 95-96.

Agorastoclès. – Les mâchoires ou les dents te démangent-elles, jeune homme, à insulter cet homme de la sorte, ou cherches-tu les coups ?

Antaménide. – Que n'as-tu employé, pendant que tu disais cela, un tambourin ? Car pour moi tu es un mignon plutôt qu'un homme.

Plaute, *Truculentus*, v. 608-610.

Stratophane. – *Tum tantilli doni causa,*

Olerum, atque escarum, et poscarum, moechum malacum, cincinnatum,

Umbraticulum, tympanotribam amas, hominem non nauci ?

Stratophane. – Pour un si petit cadeau, pour des herbes, de la nourriture et de la piquette, un débauché voluptueux, aux cheveux frisés, qui vit à l'ombre, qui joue du tambourin, un homme qui ne vaut pas un clou, tu l'aimes ?

Suétone, *Caesar*, XLIX, 8.

Gallico denique triumpho milites eius inter cetera carmina, qualia currum prosequentes ioculariter canunt, etiam illud uulgatissimum pronuntiauerunt : Gallias Caesar subegit, Nicomedes Caesarem. Ecce Caesar nunc triumphat qui subegit Gallias, Nicomedes non triumphat qui subegit Caesarem.

Enfin lors du triomphe gaulois, ses soldats, entre autres vers satiriques comme ceux qu'ils chantent habituellement en suivant le char, déclamèrent ce couplet très connu : « César a soumis les Gaules, et Nicomède César. Voici César qui triomphe maintenant, lui qui a soumis les Gaules, et Nicomède ne triomphe pas, lui qui a soumis César. »

Suétone, *Tiberius*, XLII, 2.

In castris tiro etiam tum propter nimiam uini auiditatem pro Tiberio « Biberius », pro Claudio « Caldus », pro Nerone « Mero » uocabatur.

Jeune recrue dans le camp, il était appelé, en raison de son trop grand penchant pour le vin, au lieu de Tiberius Biberius, au lieu de Claudius Caldus, au lieu de Nero Mero.